

et ses cheveux avec ses doigts, on distinguait manifestement dans le courant d'air une poussière visible à l'œil nu et dans laquelle le microscope permettait de reconnaître des spores d'achorion ; dans l'eau du bassin, à la surface de laquelle aboutissait le courant d'air, on trouva également un grand nombre de spores isolées. Cette expérience fut répétée à plusieurs reprises, et chaque fois on trouva dans une goutte d'eau au moins une trentaine de spores. La présence dans l'atmosphère des spores végétales parasitaires est donc un fait démontré scientifiquement, et il vient expliquer facilement un assez grand nombre de faits regardés auparavant comme des preuves de la génération spontanée de la teigne.

La transmission du favus peut avoir lieu des animaux à l'homme ; cette maladie se rencontre en effet chez quelques espèces animales et en particulier chez les chats et les souris : dans une note annexée à ses *Leçons sur les affections cutanées parasitaires* (p. 126), Bazin rapporte qu'un jeune médecin américain, le docteur Draper, lui communiqua la relation d'une maladie observée à New-York sur plusieurs souris prises au piège et caractérisée par des croûtes jaunâtres, arrondies, déprimées au centre et représentant assez exactement les croûtes faviques. Ces souris furent données à manger à un chat, qui offrit, quelque temps après, une croûte semblable au-dessus de l'œil. Plus tard, deux jeunes enfants de la maison qui jouaient avec le chat furent affectés, successivement et à quinze jours d'intervalle, de croûtes jaunes, circulaires, se montrant à l'épaule, à la face et à la cuisse. Le médecin appelé crut reconnaître l'existence d'un porrigo favosa. Quelques-unes des croûtes recueillies par le docteur Draper sur la tête d'une des souris ayant été envoyées à Paris, Bazin y reconnut au microscope l'achorion avec ses caractères les plus tranchés.

Le docteur Anderson cite plusieurs exemples de favus

observé chez les animaux et de la transmission de cette maladie à l'homme ; ils m'ont paru assez intéressants pour être rapportés ici. Le premier fait est celui d'un client du docteur Buchanan, habitant Glasgow, et qui lui montra son chien atteint sur une des pattes de devant d'une croûte semblable à celle d'un favus, opinion qui fut corroborée par l'examen microscopique. Ce chien avait l'habitude de tuer des souris qui existaient en bon nombre dans la maison. Plusieurs d'entre elles furent prises, elles étaient atteintes de la même maladie, et dans les croûtes, les docteurs Buchanan et Anderson constatèrent au microscope la présence de l'achorion de Schœnlein.

Cette maladie chez les souris a une tendance particulière à se porter sur les oreilles et de là à s'étendre à la tête, à la poitrine et ailleurs. Elle paraît plus grave chez les souris que dans l'espèce humaine ; elle ne se borne pas en effet à faire tomber les poils, mais elle peut amener l'affaiblissement et même la mort.

Anderson raconte encore avoir vu au dispensaire pour les maladies de la peau, à Glasgow, en février 1854, une pauvre femme et un de ses enfants, tous deux affectés de favus sur les parties non pileuses du corps ; le mari de cette femme et deux autres de ses enfants étaient atteints de la même maladie. Il y avait eu beaucoup de souris dans leur maison et on leur avait donné un chat pour les détruire. Les souris ne purent être examinées, mais le chat présentait sur les pattes de devant de nombreux godets de favus. Dans le même mois de la même année, Anderson fut également appelé en consultation dans une maison où, trois mois auparavant, on avait pris un assez grand nombre de souris qui avaient été touchées par les enfants. Cinq semaines plus tard apparaissait une éruption sur une des petites filles ; cette affection cutanée s'était développée ensuite sur une des sœurs, sur la mère,

sur un enfant à la mamelle et sur une jeune fille qui travaillait dans la maison. L'éruption était constituée par des plaques de favus disséminé très évidentes, distribuées sur diverses parties du corps non pileuses et ayant l'apparence de la variété désignée sous le nom de favus épidermique; dans les croûtes, le microscope permettait de reconnaître l'achorion. Au moment de la visite du docteur Anderson dans cette famille, il n'y avait pas de souris prise au piège, mais quelques jours après on lui en envoya cinq, dont l'une présentait un godet favique sur le dos près de la queue, tandis qu'une autre avait les parties latérales de la tête et les oreilles ulcérées par la maladie. Les croûtes examinées au microscope contenaient un grand nombre de spores.

Les chats et les souris ne sont pas les seuls animaux sur lesquels on ait constaté la présence du favus: Müller l'a observé sur un coq cochinchinois et sur plusieurs poulets de la même basse-cour; Gerlach dit avoir noté la transmission de cette maladie du coq à l'homme, et Kobner réussit à produire du favus chez des cochons d'Inde en leur inoculant des croûtes faviques prises sur un sujet humain.

Malgré sa faculté contagieuse, le favus ne se communique pas nécessairement à tous ceux qui sont en contact avec des teigneux ou sur lesquels se répandent des poussières faviques; pour contracter cette maladie, il faut encore une certaine prédisposition qui n'existe pas heureusement pour tout le monde. Il est des individus réfractaires même à l'inoculation et ils se rencontrent principalement parmi les personnes adultes, d'une bonne constitution, jouissant d'une bonne santé et se trouvant dans de bonnes conditions hygiéniques. Les circonstances opposées constituent au contraire une prédisposition qui rend apte à contracter le favus, pourvu qu'on y soit exposé directement ou indirectement. Parmi ces causes

prédisposantes, on doit signaler principalement le jeune âge, le tempérament lymphatique, la scrofule même et les mauvaises conditions hygiéniques. Sans être exclusif à l'enfance, le favus se développe fréquemment chez les enfants; et chez beaucoup d'adultes qui sont atteints de cette maladie, le début remonte à l'enfance ou à l'adolescence. La presque totalité des teigneux présente les caractères du tempérament lymphatique, beaucoup même sont scrofuleux et on voit les croûtes faviques associées à divers phénomènes morbides appartenant à la scrofule. Le favus est presque inconnu dans la classe riche de la société, chez les gens habitués aux soins ordinaires de propreté; on le rencontre au contraire chez les gens pauvres, mal nourris, mal vêtus, mal logés; c'est une des maladies de la misère. Quoique je ne puisse pas appuyer la proposition suivante sur des relevés statistiques, il m'a semblé cependant que la teigne favieuse était plus commune dans les campagnes que dans les villes; et parmi les campagnards teigneux ceux qui couchent dans les étables et dans les écuries m'ont paru assez nombreux pour que j'aie cru devoir penser que le champignon de la teigne pouvait trouver, comme d'autres cryptogames, dans l'atmosphère chaude des écuries et des étables, une condition favorable à son développement.

Toutes les circonstances que je viens d'indiquer constituent seulement des causes prédisposantes, lesquelles à elles seules ne suffisent jamais pour produire le favus; mais, si quelques croûtes ou quelques spores faviques viennent à se déposer sur des individus présentant ces conditions, elles rencontreront là un terrain favorable à leur développement, et la maladie se déclarera et se propagera. En dehors de ces conditions indiquées, d'âge, de tempérament, d'état social, l'achorion déposé sur un sujet par accident ou même par inoculation, ne se développera pas, ou constituera une maladie très limitée qui ne tar-

dera pas à disparaître ou spontanément ou sous l'influence du traitement le plus simple.

*Nature du favus.* — Les détails dans lesquels je suis entré relativement à l'existence et aux caractères de l'*Achorion Schoenleinii* me dispensent d'insister sur la nature du favus : il est évident que cette maladie est une affection parasitaire due à la présence et au développement de ce cryptogame. Cette proposition ne fait plus doute aujourd'hui en dermatologie et les médecins qui, comme Érasmus Wilson (1), n'admettent pas l'existence d'un parasite dans les croûtes faviques ou ceux qui regardent, avec Cazenave, les productions parasitaires comme une conséquence ou comme un accessoire de la maladie, comptent tous les jours moins de partisans. Mais il est une autre question débattue principalement en Angleterre et que je dois soulever ici, c'est celle de la légitimité du genre *Achorion* et de la disparité des divers parasites végétaux observés sur la peau de l'homme. Déjà, en 1857, le docteur Lowe avait cherché à démontrer l'identité de genre de l'*Achorion* et des autres parasites végétaux qu'on remarque dans le sycosis, dans l'herpès tonsurant, dans le pityriasis versicolore et dans le porrigo declavans ; il avait même conclu à l'identité parfaite entre ces parasites et l'*Aspergillus glaucus* (2). En 1859, Hogg exprima la même opinion (3) ; mais cette manière de voir a surtout été professée par Tilbury Fox (4) et par Hebra. Fox, frappé du peu de différence des spores et des

(1) Erasmus Wilson, *On Diseases of the Skin*.

(2) J. Lowe, *Transactions of the botanical Society of Edinburgh*, vol. V. — *On the true nature of parasitic Diseases* (*The Lancet*, 13 août 1859, p. 158).

(3) Jobez Hogg, *Furtuer observations on the vegetables parasites* (*Quarterly Journal of microscopical science*, January 1866).

(4) Tilbury Fox, *The true Nature and meaning of parasitic Diseases of the surface* (*The Lancet*, 2 and 9 July 1859, p. 5, 31 ; 10 September 1859, p. 260). — *Skin Diseases of parasitic origin, their Nature and Treatment*. London, 1863, in-8°, 210 pages.

tubes dans chaque maladie, lesquels ne diffèrent guère que par le nombre ou le volume, en conclut à l'identité de tous les cryptogames des maladies parasitaires de la peau et cherche à démontrer que la différence d'aspect de chacune des espèces qu'on a voulu établir pour chaque maladie dépend seulement du degré de développement du végétal. Prenant pour exemple ce qui se passe pour les cysticerques et pour les ténias, qui ne sont en réalité que des transformations du même animal, il pense qu'il en est de même des parasites végétaux et que l'*Achorion* étant le cryptogame parvenu à son entier développement, le *Microsporon Audouini* représenterait ce végétal à l'état primitif, à l'état foetal pour ainsi dire, tandis que les âges intermédiaires se retrouveraient dans l'herpès tonsurant, appelé *ringworm* par les médecins anglais et dans le pityriasis versicolore.

Pour soutenir cette opinion que je viens d'exposer, Fox a encore cherché à faire remarquer que l'apparence diverse des maladies parasitaires pouvait s'expliquer par le siège précis du champignon atteignant le fond du follicule dans le favus et n'occupant que la superficie de la peau dans la pelade et dans le pityriasis versicolore, tandis que dans le sycosis les tumeurs cutanées sont expliquées par le dépôt de matière sébacée dans le follicule et par l'inflammation extra-folliculaire. A ces arguments, Fox ajoute encore l'observation de quelques faits cliniques dans lesquels le diagnostic est véritablement très difficile à établir entre le favus et le *ringworm*. Il invoque surtout à l'appui de sa doctrine des exemples de transmission de favus par le contact avec des malades atteints d'herpès ou de toute autre affection parasitaire, et quelques faits de favus s'étant transformé sur le même malade en herpès tonsurant.

Si ces derniers faits étaient incontestables, ils apporteraient un grand appui à la doctrine adoptée par Fox et

par Hebra, mais précisément la difficulté du diagnostic, dans certains cas, peut expliquer une erreur; d'autre part, Anderson, qui combat avec force et talent l'opinion de Fox, affirme n'avoir jamais vu ces transmissions, et ces transformations d'une maladie parasitaire dans une autre affection (1). Bazin soutient également l'indépendance de chaque espèce; et, quant à moi, je n'ai jamais vu le favus communiquer l'herpès tonsurant à une autre personne, et je ne puis expliquer les faits cités par Hebra et par Fox que par des erreurs de diagnostic ou par la coïncidence possible et réelle de deux affections parasitaires dont l'une seulement serait transmise à une autre personne; on pourrait ainsi voir un malade atteint de plaques d'herpès tonsurant cachées par des croûtes faviques beaucoup plus apparentes, communiquer à un autre par le contact ou même par l'inoculation une affection qui présenterait réellement les caractères de l'herpès parasitaire. Mais ces faits sont bien rares, et si dans la pratique on voit souvent le sycosis, l'herpès circiné et l'herpès tonsurant coïncider soit sur le même individu, soit sur les membres d'une même famille, et se transportant indifféremment par la contagion, on peut dire que la même chose ne s'observe pas pour le favus et pour les autres maladies parasitaires et que le favus reste toujours favus, comme la pelade reste toujours pelade.

Ainsi que je l'ai déjà dit, je ne puis donc admettre l'identité des divers végétaux qui produisent par leur présence les affections parasitaires de la peau, et je pense qu'on doit les considérer comme des espèces distinctes, lesquelles diffèrent d'ailleurs les unes des autres par des caractères qui permettent de les reconnaître au microscope et d'établir le diagnostic des maladies parasitaires

(1) Call Anderson, *On the parasitic Affections of the Skin*. London, 1861; new edition 1868, in-8°.

entre elles en dehors même des altérations de la peau si différentes dans chacune de ces affections.

*Traitement.* — Pendant de longues années, et il y a peu de temps encore, le traitement du favus était abandonné à l'empirisme le plus grossier; des religieuses, des charlatans de toutes sortes gardaient le privilège de traiter la teigne; à l'aide de pommades, de procédés particuliers, qui aboutissaient presque toujours à l'épilation des cheveux malades, on arrivait quelquefois à des succès fondés souvent sur des erreurs de diagnostic, les diverses éruptions non parasitaires du cuir chevelu étant confondues avec les vraies teignes par des ignorants, incapables de saisir les différences de nature des maladies, et désignant sous le nom de teignes toutes les affections de la partie pileuse de la tête.

Je ne puis ni ne dois entrer dans le détail de tous les traitements secrets vantés contre le traitement de la teigne, lesquels n'ont plus d'ailleurs aujourd'hui aucune raison de subsister; j'indiquerai seulement comme un moyen qui a été souvent employé et qui est encore en usage dans quelques hôpitaux de province le *traitement par la calote*, consistant dans l'application sur les parties malades d'un emplâtre agglutinatif, qu'on enlève, après plusieurs heures ou plusieurs jours, de manière à pratiquer brusquement et d'un seul coup une avulsion violente de tous les poils et de la partie la plus superficielle de la peau. Cette épilation brutale qu'on avait cherché à adoucir dans les hôpitaux de Lyon en substituant à un morceau unique d'emplâtre des bandelettes détachées de sparadrap qu'on enlevait séparément, a compté des guérisons; mais la douleur inséparable de ce procédé thérapeutique doit le faire abandonner complètement, maintenant qu'on possède des moyens d'épilation beaucoup plus doux et plus faciles.

Depuis qu'on est fixé sur la nature parasitaire du favus,